

Publié dans *Septentrion* 2017/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.



Pieter Sluyter, carte de 1560 montrant la mer intérieure qui s'était formée lors de la grande tempête de 1421.
Au nord-ouest, près de la petite île:
la ville de Dordrecht, «Nationale Archief», La Haye.

Entre catastrophes naturelles et écluses entrouvertes

31

LE PARC NATIONAL «DE BIESBOSCH»

Napoléon n'a-t-il pas dit qu'il n'avait même pas eu besoin de conquérir les Pays-Bas? Ce plat petit pays en bord de mer n'était-il pas composé des sédiments charriés depuis la France par la Meuse, le Rhin et l'Escaut?

Pour le parc national *De Biesbosch*, c'est certainement le cas. Cette zone naturelle au sud-ouest des Pays-Bas s'est formée dans une mer intérieure qui a lentement été comblée par le sable et l'argile que la Meuse et le Rhin y ont déposés. Ce processus a commencé il y a quelque six siècles, puisque cette mer intérieure est apparue après une tempête qui, dans la nuit du 18 au 19 novembre 1421, a semé la mort et la désolation dans de grandes parties des Pays-Bas et de la Flandre. Entre les villes de Dordrecht et Geertruidenberg, un grand polder fut englouti par les vagues. Selon la légende, ce *Grote Waard* abritait 72 grands et petits villages, qui furent tous rayés de la carte. Ce nombre est très exagéré, mais il est un fait qu'après une nouvelle inondation survenue trois ans plus tard, toute la zone fut abandonnée. Les terres arables fertiles s'étaient transformées en une mer intérieure peu profonde, où les pêcheurs eurent tout le loisir de chasser saumons, esturgeons, aloses et corégones au cours des trois siècles suivants.

Pour le Rhin (en haut à droite sur la carte de Pieter Sluyter) et la Meuse (en bas à droite), cette évolution a raccourci sensiblement le trajet vers la mer. Ils ont commencé à déposer des sédiments bien avant leur arrivée à la mer du Nord. Dans le coin nord-est de la mer intérieure, le Rhin a formé un delta qui s'est élargi lentement mais sûrement vers le sud-ouest. Le petit fleuve qu'était la Meuse a contribué modestement à cet alluvionnement, à commencer par le coin sud-est de cette mer intérieure peu profonde. Aujourd'hui, il ne reste de cette mer que le vaste *Hollands Diep*, dont les automobilistes et les voyageurs par chemin de fer ont une vue spectaculaire depuis le pont du *Moerdijk*.

D'abord la poldérisation et ensuite la dépoldérisation

Chaque petit bout de terrain asséché représentait de nouvelles possibilités. Des canardières furent aménagées, et les lieux furent fréquentés par des coupeurs de roseaux et de joncs et par les osiéristes intéressés par les branches souples des saules. Au cours du XIX^e siècle, les bancs de sable très envasés furent poldérisés par l'aménagement d'une petite digue, permettant à des agriculteurs de venir s'y installer.

Après la Seconde Guerre mondiale, le projet fut formé de rétablir la situation d'avant 1421. Le *Biesbosch* était tellement alluvionné qu'il était redevenu intéressant de poldériser la zone tout entière. Mais le raz-de-marée de 1953 en a décidé autrement. L'inondation du sud-ouest des Pays-Bas, qui coûta la vie à 1 854 personnes¹, fit prendre conscience aux décideurs qu'il valait mieux maintenir au *Biesbosch* son rôle de zone tampon. En 1994, le *Biesbosch* fut déclaré parc national. Depuis, la superficie de l'eau et de la zone hors digue n'a fait qu'augmenter. Des remblais antérieurs ont été démantelés. Très récemment, un polder de 4 500 hectares a encore été ajouté au *Biesbosch*. Toutes ces mesures visent à réduire le risque d'inondation dans la zone autour du parc.

Une zone nature et loisirs

Aujourd'hui, les joncs, les roseaux et les saules peuvent vivre leur vie. Il reste toutefois des cultivateurs qui y exercent leurs activités, parfois sur une île. Ils ont aujourd'hui la compagnie de gens qui y viennent non pas pour travailler mais pour leurs loisirs. Le labyrinthe de cours d'eau est très apprécié des amateurs de sports nautiques et de nature. D'autres professionnels ont fait leur apparition: des gardes forestiers et d'autres



collaborateurs de *Staatsbosbeheer*, l'administration des forêts chargée de la gestion du parc national. Ils veillent à ce que les sentiers restent praticables et surveillent le respect des règles auxquelles les sportifs et les personnes pratiquant des activités récréatives sont tenus de se conformer. Par ailleurs, ils fournissent des informations et surveillent le développement de la nature.

En ce qui concerne ce dernier aspect, les gardes forestiers ont fort à faire depuis quelque temps. La zone accueille sans cesse de nouvelles espèces. Il y a eu d'abord le grand aigle de mer, venu y couvrir pour la première fois en 2012. À présent, la zone héberge deux couples qui y ont fondé une famille. En 2016, les gardes forestiers ont aussi eu la joie d'annoncer la naissance de jeunes balbuzards. L'événement est d'autant plus remarquable que cela faisait des siècles que ce rapace n'avait plus couvé aux Pays-Bas. On ne pouvait les voir qu'au mois d'août, lorsqu'ils faisaient escale au *Biesbosch* sur leur trajet vers le sud.

Le parc naturel accueille aussi plusieurs nouvelles espèces de mammifères: après des martres, c'est un blaireau qui, en 2016, fut capté par l'œil des caméras. Les deux espèces ont découvert la zone par leurs propres moyens, contrairement aux castors originaires de l'ancienne Allemagne de l'Est qui peuplent le *Biesbosch* depuis 1988. Ceux-ci se portent d'ailleurs fort bien: on estime aujourd'hui leur nombre entre trois et quatre cents. Pour de nombreux amateurs, la vue d'un castor est toujours une raison de visiter le parc national. Des «parcours castors» spécifiques sont d'ailleurs organisés à leur intention.



À gauche :
«De Biesbosch», pays d'eau et
de saules

photo W. van Wijk.

Vue depuis la nouvelle aile
du musée du «Biesbosch»,
une réalisation de Marco
Vermeulen.

photo R. Tilleman.

«Biesbosch Museum Eiland»

Au cœur du *Biesbosch*, une île accueille le musée du *Biesbosch*, entièrement rénové en 2015. Partant de la structure pavillonnaire hexagonale d'origine, l'architecte Marco Vermeulen a agrandi le musée et l'a transformé en un édifice clair et moderne de superficie double. Il est en outre peu énergivore et équipé de nombreux «gadgets» écologiques. Pour toutes ces raisons, le projet a été primé trois fois à l'international. Ainsi, le site américain *ArchDaily*, l'un des sites d'architecture les plus connus du monde, a nommé le musée Bâtiment de l'année. Par ailleurs, Vermeulen a remporté trois *Architizer Awards* 2016: dans la catégorie «musée», il a remporté le prix du jury, tandis que dans la catégorie «architecture et paysage», il a gagné à la fois le prix du jury et le prix du public.

Le public aura sans doute été séduit en particulier par la vue imprenable qu'offre la nouvelle aile, tout en hauteur et en largeur, du bâtiment muséal. Même lorsqu'il fait plein soleil et que la température risque d'augmenter très fort derrière la grande paroi vitrée. Pas besoin en effet de stores ou autres pare-soleil puisque la verrière est équipée de verre isolant de pointe. Le toit couvert de graminées et d'herbacées apporte une isolation complémentaire. Les conduites d'eau du système de chauffage par le sol génèrent elles aussi de la fraîcheur les jours de grosse chaleur puisque la température est alors rafraîchie par l'eau de la crique qui jouxte le musée. En hiver, une chaudière à biomasse assure au bâtiment une température agréable. Elle est alimentée par les copeaux des saules qui poussent à côté du bâtiment et qui sont «nourris» des eaux usées des sanitaires. Les saules absorbent l'azote et le phosphate qui s'y trouvent dilués. Ces éléments servent de nutriments aux arbres et favorisent leur croissance. Les saules sont taillés en têtards tous les deux ans et les branches ainsi récupérées sont mises à sécher avant de servir de combustible pour la chaudière.



La «Biesbosch Museum-Eiland»

photo R. Tilleman.

Exposition

Dans les sept pavillons du musée, tous les aspects du delta d'eau douce sont présentés aux visiteurs. Ou plutôt: les visiteurs sont plongés dans la vie de ce delta sous toutes ses facettes. Dès l'entrée, ils perçoivent le bruit du vent et entendent l'orage se gonfler. Devant leurs yeux, le tableau qui représente la tempête de Sainte-Élisabeth de 1421 s'anime et leur permet de découvrir comment les habitants d'alors, se détachant de l'écran, tentent de se mettre à l'abri de l'eau qui menace de les engloutir. Dans un espace suivant, les visiteurs peuvent se croire tantôt pêcheurs, tantôt coupeurs de roseaux ou payans. Dans un autre pavillon encore, ils découvrent des informations sur l'actuelle gestion des eaux néerlandaises ou sur la vie dans le *Biesbosch* durant la Seconde Guerre mondiale. Avant de quitter la partie muséale, le public se voit présenter un aperçu des possibilités qu'offre la zone sur le plan de la nature et des loisirs.

35

Une plaine de jeux aquatique en forme de maquette du «Biesbosch»

Durant l'été 2016, le *Biesbosch Museum Eiland* a été complété par une plaine de jeux aquatique. Cette maquette du *Biesbosch* avec ses polders, ses digues et ses cours d'eau illustre le mouvement des marées. Ce cycle, qui s'accomplit dans la réalité en vingt-quatre heures, se déroule ici toutes les quarante-cinq minutes: de la marée basse à la marée haute, et retour. Tout en jouant, les enfants peuvent se rendre compte par eux-mêmes de l'effet de l'ouverture ou de la fermeture d'une série de petites écluses.

La situation est reproduite aussi fidèlement que possible par la simulation, sur le toit du musée, de la source du Rhin et de la Meuse. L'espace d'exposition ou la terrasse adjacente offrent une bonne vue sur cette plaine de jeux, baptisée officiellement *Biesbosch Beleving* (L'Expérience du *Biesbosch*). Avec son aménagement, c'est un vœu du fondateur du musée qui s'est concrétisé. En effet, depuis l'ouverture du *Biesbosch-museum* en 1984, ce fondateur, Huib den Tuinder (1931-2001), s'est attaché à donner aux visiteurs l'occasion de percevoir le caractère unique de la zone de marée d'eau douce qu'est le *Biesbosch*.

Ce caractère unique sera encore renforcé lorsque les écluses de *Haringvliet* seront entrouvertes en 2018. Ce barrage à déversoirs a été construit dans l'embouchure commune du Rhin et de la Meuse après l'inondation de 1953 pour éviter qu'une telle catastrophe puisse se reproduire. Si cet objectif a été atteint, le barrage a toutefois fortement interféré avec le jeu des marées. Si à l'avenir les écluses sont entrouvertes à marée haute, la mer retrouvera un peu de son influence dans le delta. Et, partant, dans le *Biesbosch*.

Wim van Wijk

Auteur et guide.

zalmhuis@hetnet.nl

Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.

np-debiesbosch.nl www.pakjebiezen.nl

Note

1 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 1, 2003, pp. 171-172.